

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

KISLEV 5786

PARACHATH VAYETSE

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"L

LE MERITE DE L'ESPRIT DE CONCESSION

Dieu vit que Lea était dédaignée... Il la rendit fertile tandis que Ra'hél fut stérile (XXIX, 31)

superflu : la suite du texte nous révèle que Lea engendra plusieurs enfants, alors que Ra'hél, sa sœur, resta stérile. Que vient donc nous enseigner ce verset ?

Dans sa nature, l'homme est avide d'honneurs. Il estime que toutes les créatures doivent lui témoigner de la considération. Ce sentiment donne naissance à des épreuves successives : jalouse, haine, emulation, crainte du mépris ou du dédain.

La Thora nous révèle ici que Ra'hél jalouxait sa sœur Lea. Rachi précise : elle n'était pas jalouse des acquisitions matérielles ou des talents de sa sœur, mais uniquement de ses bonnes actions ; elle pensait que si Lea meritait de concevoir des enfants,



sainte, agréée par le Tout-Puissant. Toutefois, convoiter le bien des autres, même si ce sont des valeurs spirituelles, relève également de la jalouse.

Lea, de son côté, montre aussi des signes de jalouse. Chaque fois qu'elle donne naissance à un nouvel enfant, elle lui donne un nom qui révèle son état d'âme : lassitude de l'état d'indésirée : Reouven ; crainte d'être repoussée par Yaakov : Shimdne ; souhait d'être la compagne désirée : Levi, et ainsi de suite. Elle est poursuivie et tourmentée par le sentiment d'inferiorité par rapport à sa sœur Ra'hél, l'épouse préférée.

La Thora met un terme à toutes ces spéculations sentimentales. Elle prend position :

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

On raconte une belle histoire sur Rav Chakh, qui se passa à peine quelques semaines avant qu'il n'arrête de donner ses cours à la Yechiva. Il avait subi une opération chirurgicale peu de temps auparavant et il venait tout juste de quitter l'hôpital. Passant outre son état de faiblesse extrême, il voulut, malgré tout, aller donner son chour à la Yechiva, mais avant d'y arriver, il s'évanouit. On le ranima et le ramena à la maison, mais il refusa d'aller se coucher. Son entourage était bien évidemment préoccupé et lui demanda comment il se sentait. Rav Chakh avoua qu'il se sentait dans un état de faiblesse extrême, au point qu'il sentait qu'il n'était même plus capable de pouvoir vraiment étudier. Les proches proposèrent alors que le Rav prenne quelques jours de convalescence dans un endroit de repos pour qu'il reprenne des forces. Mais la proposition se heurta à un refus catégorique. Les personnes autour de lui ne comprenaient pas pour quelle raison il rejetait complètement l'idée de partir se reposer quelques jours, alors qu'il leur avait avoué son impossibilité d'étudier. Lorsqu'ils lui demandèrent l'explication, il leur expliqua qu'effectivement, il ne se sentait plus capable, pour le moment, d'étudier. Mais peut-être qu'une jeune fille étudiant au Séminaire Or Ha'haim (célèbre Séminaire pour Baalei Techouva à Bnei Brak) aurait besoin d'une oreille attentive et viendrait chez lui vider son cœur et partager ses soucis. Cela, il pouvait encore le faire et il n'était pas question de laisser cette jeune fille (potentielle) dans sa détresse.

Feuillet pour la diffusion du Meussar

גלוין מס'ר 387 (572)

SÉPARATION COMPLÈTE

« ... et Yaakov vola le cœur de Lavan.... Sans lui dire qu'il avait fui ». Yaakov ne pouvait-il donc simplement se séparer de lui ? Hachem dit à Lavan : « fais attention... que ce soit en bien ou en mal », Lavan voulait-il donc faire du bien à Yaakov ? « Et je t'aurais renvoyé avec joie, avec des chants, des tambourins et la flûte » - était-ce bien là son intention ? Lavan dit : « qu'as-tu fait ? Tu as volé mon cœur et tu ne m'as pas laissé embrasser mes enfants » Pourquoi ? Et quelle est donc sa réponse à cela ?

La réponse de Yaakov fut de dire que cela faisait 20 ans qu'il se trouvait chez lui... et qu'il lui avait modifié son salaire des dizaines de fois. En quoi est-ce une réponse au comportement de Yaakov Avinou ?

Finalement, Lavan déclare : « les filles sont mes filles et les fils mes fils et le bétail mon bétail et tout ce que tu vois est à moi... et pourtant tous ceux-ci appartiennent à Yaakov.

Yaakov Avinou reçut l'injonction de fonder le Am Israël. Et pour cela, il devait comprendre qu'il était obligé d'être entièrement séparé, et de n'avoir aucun rapport avec le grand-père – Lavan l'Araméen. Et c'est ce que dirent ses filles, les Imaot, « avons-nous encore une part et un héritage... voici qu'il nous a considérées comme des étrangères et nous a vendues », c'est-à-dire nous n'avons aucun lien avec notre père. Et ainsi elles purent établir les douze tribus. C'est pour cela qu'il ne sépara pas de Lavan car il n'y a plus aucun lien, même pour se séparer.

Lavan lutta là-dessus, il désirait que Am Israël descende aussi de lui, car cela serait suffisant pour ne pas descendre entièrement des Avot. Et lorsqu'il les pourchassa, il avait aussi l'intention de leur faire du bien – de renforcer le lien avec lui, et c'est là-dessus que Hachem dit à Lavan : « que ce soit en bien ou en mal ».

Lavan parla de le raccompagner avec tambourins et flûtes, c'est-à-dire de marquer l'événement afin qu'il reste

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

D-ieu vit que Lea etait dedaignee. C'est ce dedain qui provoque la benediction divine. C'est ce mepris que Dieu considera, pour accorder a Lea la fecondite. Cela signifie que c'est une erreur pour l'homme d'etre continuellement aux aguets, a la recherche de l'assentiment d'autrui a toutes nos actions. Les honneurs que nous accorderont nos voisins n'engendreront pas forcement notre bonheur ou notre reussite. Le contraire est plus probable.

Avant sa mort, le celebre Sage de la Michna, Akavia Ben Mahalal-el, implora ses amis rabbins d'etre bienveillants envers son fils ; la reponse des rabbins fut formelle : "seules les actions de l'homme lui valent d'etre estime ou repousse". Le sort de l'homme est conditionne par son comportement. Ce n'est pas Ra'hel qui a decide d'etre preferee par Yaacov. Au contraire ! Lorsqu'elle vit sa soeur Lea conduite a sa place sous le dais nuptial par son pere Lavan, elle s'empressa d'epargner la honte a sa soeur et lui confia les signes secrets convenus entre elle et son fiance, Yaacov. Elle sacrificia ainsi tout son avenir, au risque de tomber entre les mains d'Essav, au detriment de toutes ses aspirations spirituelles. Rien ne lui garantissait que Yaacov epouserait les deux soeurs.

Rachi deduit de cette conduite que la jalouse de Ra'hel avait pour origine les qualites spirituelles de Lea, et non pas des facteurs materiels. Que de souffrances valut a Ra'hel le destin d'avoir ete inconsciemment preferee par Yaacov !

D'où la grandeur du danger pour celui qui poursuit les honneurs. Quelle illusion que le sentiment de la satisfaction d'etre glorifie, admire ! Quelle erreur que celle d'entretenir des sentiments de haine quand il semble qu'on n'est pas honore a sa juste valeur toujours « le grand-père dont nous nous sommes séparés ». **Embrasser** est un lien, et à cela aussi Yaakov se refusa et pour cette raison, il lui répondit : « cela fait 20 ans... et tu as changé mon salaire » c'est-à-dire **je n'ai aucune dette ou lien envers toi**. Et il ne me reste de toi rien.

Mais Lavan s'obstine à argumenter : « les filles sont mes filles et les fils mes fils et le bétail mon bétail et tout ce que tu vois est à moi... » pour dire « le peuple d'Israël est sorti de moi, ils sont reliés à moi » ... et donc qu'ils ne sont pas complètement attachés aux Avot. Et c'est alors qui lui est répondu : « tu ne traverseras pas ce talus... pour le mal » pour l'empêcher qu'il ne puisse traverser pour leur causer dommage **car les bontés des fauteurs sont considérées par les justes comme quelque chose de mauvais**. Aussi il n'y a aucun rapport avec Lavan.

Il est impossible d'être relié à Avraham Avinou et ses élèves et être, en même temps, attaché à Lavan l'Araméen (qui est Bilam) et ses élèves et leur mauvais œil, leur orgueil et leurs plaisirs. **La séparation se doit d'être entière et complète.**

HASEVIVOT**pensees de moussar**

-"Plus qu'il ne faut rechercher la vérité, il faut chercher l'homme qui ne vit que d'après la vérité »

(Rabbi Shmouel Weintrob)

-"Hachem attend plus de l'homme d'être bon avec son prochain, plutôt que d'être exagérément pieux"

('Hafets 'Haïm)

-"La peur de la vérité peut être vaincue par un combat. Mais l'amour de la vérité évite le combat »

(Rav Dessler)

eur ! Celui qui poursuit les honneurs, les honneurs le fuient. Mais celui qui fuit les honneurs, les honneurs le poursuivent.

La controverse entre Beth Chammai et Beth Hillel dura trois années consecutives avant que la Halakha ne fut fixee comme Beth Hillel. Une voix du Ciel le confirma. Pourquoi ? Pour nous enseigner que celui qui s'enorgueillit, D-ieu le rabaisse. Celui qui se conduit avec modestie, D-ieu le glorifie. De telles considerations rendent a l'homme la tache plus aisee, les epreuves moins dures.

La Thora poursuit dans notre Sidra : D-ieu se souvint de Ra'hel, entendit ses prières, et lui accorda la fecondité. De quoi D-ieu se souvint-il ? Rachi repond :

"D-ieu se souvint que Ra'hel avait livre les secrets a Lea au risque d'échouer sous le toit d'Essav". L'enseignement est clair. La modestie, l'effacement de Ra'hel devant sa soeur lui valut la Grace Divine.

La modestie, l'effacement devant autrui, l'esprit de concession sont les clefs de la reussite, de la benediction divine, de la realisation des bonnes aspirations.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM - OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

VAYÉTSÉ DISCERNER L'ESSENTIEL

« Yaakov fit un voeu et dit : « Si l'Éternel Est avec moi, s'il me protège dans la voie où je vais, il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison paternelle... » Beréchit (28 ; 20-21)

Pourquoi Yaakov demande-t-il du pain pour manger et des vêtements pour se vêtir ? N'aurait-il pas été suffisant de dire : « Donne-moi du pain et des vêtements » ? Pourquoi cette précision « superflue » dans la requête de Yaakov : « du pain à manger » et « des vêtements pour me vêtir » ? En effet, à quoi sert le pain si ce n'est à être mangé, pourquoi cette précision ? Il en est de même pour les vêtements. Il paraît par ailleurs surprenant que Yaakov ait prié Dieu de pourvoir à ses besoins matériels (la nourriture et les vêtements), alors qu'il avait même renoncé au sommeil pendant les quatorze ans qu'il avait passé à étudier la Torah dans la Yéchiva de Chem et Ever.

Nos Sages nous enseignent que Yaakov demanda en fait à Hachem de lui donner du pain mais pas en plus grande quantité que ce dont son corps avait besoin, de même pour les vêtements, pas plus que le nécessaire. Comme nous l'enseigne Chlomo Hamelekh :

« Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable. »^[1]

De même Yaakov demanda à Hachem de ne lui procurer que ce dont il avait réellement besoin, mais rien de plus.

Yaakov souhaite nous faire découvrir ici la notion de l'essentiel, concept que la société de consommation, qui porte ce nom pour cette raison, cherche de toutes ses forces

à annihiler au profit de la course aux plaisirs.

Les publicités vantent des produits succulents mais qui n'ont plus aucune valeur nutritive, uniquement pour nous permettre d'assouvir le plaisir des papilles gustatives. Ce n'est pas grave, on prendra des compléments alimentaires pour l'essentiel !

Quant à la mode, nous assistons aujourd'hui à de remarquables créations sur quelques centimètres carrés de tissu : l'habit qui dévoile au lieu de couvrir !

Le système actuel a réussi à créer de nouveaux besoins, qui créent de nouveaux besoins qui en créent encore de nouveaux jusque... Nul ne le sait ! On se facilite la vie, croit-on, mais encore faut-il travailler pour pouvoir se les procurer, alors on travaille, encore plus et un peu plus, et encore... Le petit plaisir qui nous facilite la vie la transforme en course infernale, nous faisant même oublier pourquoi on cherche tellement à l'atteindre.

Notre verset laisse place encore à une seconde interprétation, lorsqu'il est écrit : « du pain à manger et des vêtements pour me vêtir », cela signifie aussi que Yaakov souhaitait du pain qu'il puisse manger et des vêtements qu'il puisse porter. C'est-à-dire que l'on peut posséder sans profiter, comme le montre l'histoire suivante :

Un grand patron d'une usine emploie de nombreux employés et ouvriers. Tous les jours il s'occupe de son affaire, gère le personnel, les secrétaires, les comptables, les commandes... Un jour l'un de ses amis vient lui rendre visite. Le chef d'entreprise est très concentré, la tête dans ses comptes, à tel point qu'il ne prend même pas le repas qu'on lui avait chauffé et apporté. Le plat reste sur son bureau, froid et à présent immangeable. Son ami l'interpelle : « Jusqu'à quand resteras-tu un pauvre serviteur et ne profiteras-tu pas de ce que tu as ? »

Étonné, l'autre répondit : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Moi

pauvre ! Mais regarde le business que j'ai, tout m'appartient ici, j'ai monté l'affaire de mes propres mains, c'est moi qui dirige tout le monde... »

« Peut-être, mais eux, quand arrive l'heure de manger, ils mangent, et une fois le travail terminé, ils rejoignent leurs familles. Par contre toi tu n'es qu'un pauvre, ne sachant même plus pourquoi et pour qui tu travailles. Tu es épuisé, affamé et assoiffé,... »

Dans les Pirkei Avot^[2], il est écrit : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis ». Le Rachbats explique que la richesse est génératrice de préoccupations (travail sans fin, peur des vols ou des pertes, contrôles fiscaux...)

La berakha ne consiste pas seulement à posséder, mais aussi à profiter. Ainsi lorsque l'on prie pour la parnassa, demandons surtout la santé et la disponibilité, afin de profiter de toutes les bontés que Hachem nous offre. Parfois nous possédons une belle garde-robe, mais une hospitalisation à plus ou moins long terme nous obligera à porter le « beau » pyjama de l'hôpital. N'oublions pas l'essentiel ! Finissons avec une histoire qui ne manquera pas de nous faire réfléchir :

Un homme se rend un jour chez le 'Hafets Haïm, au cours de la conversation, il se vante de tous ses placements financiers et immobiliers. Il explique au Rav que selon ses plans, il ne pourra jamais se trouver ruiné et que son argent ne le quittera donc jamais. Avec même un peu d'arrogance, il ose dire que même si Hachem voulait lui faire tout perdre, ce serait difficile !

Alors le 'Hafets Haïm lui rétorque : « Certes, peut-être que tes plans sont formidables et que même le Tout Puissant « ne pourrait » te les enlever, mais il peut très bien t'enlever toi et t'arracher à tous tes bons placements... »

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

YA'ACOV AVINOU : LA CONSCIENCE QU'HACHEM DIRIGE LE MONDE Nous découvrons dans notre paracha une qualité remarquable de Ya'acov Avinou. Ce passage de la Tora m'a été rapporté par mon Maître Rabbi Ephraïm Anidjar, au nom de ses Maîtres.

UNE RÉACTION EN TOUTE SERENITÉ Ya'acov Avinou aimait Ra'hel et décida de travailler auprès de Lavan son père, durant sept années pour se marier avec elle. Lavan, qui était fourbe, échangea finalement Ra'hel à Léa qui était sa fille ainée, induisant ainsi en erreur Ya'acov Avinou. La réaction de Ya'acov rapportée dans la Tora est des plus énigmatiques et doit nous apprendre comment nous comporter dans la vie : « Ce fut au matin, et voici qu'elle était Léa. Ya'acov dit à Lavan : N'est-ce pas pour Ra'hel que j'ai travaillé avec toi ? Et pourquoi m'as-tu trompé ? »⁶⁹ Lavan lui répondit que c'était la coutume locale de marier l'aînée avant la cadette, et que cette coutume faisait foi face à sa parole. Il lui dit de travailler sept années de plus pour Ra'hel, et Ya'acov sans souffler mot, obtempéra. Il apparaît, aux yeux du commun des mortels, comme un faible, 'has véchalom. Face à la même situation, comment aurions-nous réagi ? Quels sentiments de frustration et d'injustice aurions-nous alors ressentis ? N'importe lequel d'entre nous aurait rué dans les brancards ! Et pourtant, Ya'acov Avinou reste serein. D'où tire-t-il cette force tranquille ? La réponse à cette question, mon Maître, ma Lumière Rav Ephraïm me l'a donnée.

TOUT EST POUR LE BIEN En fait, Ya'acov avait intégré, tout au fond de lui, une notion, que nous, nous contentons d'appréhender par l'intellect. Il savait, qu'Hachem Seul dirige le monde, et que si Lavan avait réussi à orchestrer cette fourberie, c'est que Hachem y avait consenti. C'est la raison pour laquelle, il s'est dit que, s'il s'en prenait avec véhémence et violence verbale ou physique à Lavan, c'est comme s'il remettait en cause la Volonté d'Hachem, et Sa Providence. 69 Béréchit 28,25 49 128 Voilà pourquoi, malgré la douleur et l'épreuve Ya'acov Avinou resta digne et entier dans sa foi en l'Éternel, se disant que « tout est pour le bien. »

RÉPRIMANDER POUR LE BIEN DE SON PROCHAIN Si c'est ainsi, demandait le Rav, alors comment se fait-il qu'il ne resta pas silencieux, et qu'il échangea quand même une phrase avec Lavan, en lui disant : « Que m'as-tu fait là ? Pourquoi m'as-tu trompé ? » Ya'acov Avinou, ne pouvait-il pas se taire ? Eu égard à son comportement exemplaire, nous devons écarter cette hypothèse. Ya'acov Avinou nous apprend ici, une autre règle fondamentale de l'existence. Chacun doit réagir par rapport à lui-même et par rapport à l'autre. C'est-à-dire, que par rapport à lui-même Ya'acov Avinou devait travailler sur la midat habita'hone, sur la foi qu'Hachem dirige le monde, et devait procéder à l'application pratique de ce concept. D'un autre côté, il n'était pas dispensé d'accomplir la mitsva de la Torah, évoquée dans paracha Kédochim : « Tu réprimanderas ton frère et tu ne te chargeras pas d'une faute à cause de lui. » C'est

la raison pour laquelle, il dit à Lavan, en quelques mots, la faute qu'il avait commise, pour qu'il ait une chance de faire téchouva, s'il décidait de l'admettre. Le fait que Ya'acov Avinou garda un calme parfait nous prouve que la réprimande ne visait pas à le soulager, mais était entièrement destinée à aider Lavan, à revenir à la Vérité et à la raison. Cette leçon est tout simplement merveilleuse, elle me réchauffe le cœur chaque fois que j'y pense et que je la transmets à mes frères du peuple juif. Prions Hachem pour que nous ayons le mérite d'intégrer le concept « gam zou létova », de le vivre au quotidien, avec une foi inébranlable, comme celle de Ya'acov Avinou! Nous nous réjouirons alors dans toutes les situations de la vie, même les plus désespérées, conscients que tout ce que l'Éternel fait est pour le bien.

VAYETSE LE PEUPLE JUIF, CONSTRUIT SUR LA CONCESSION ET LE DON DE SOI Voici encore quelques paroles, inspirées de nos saints patriarches et matriarches, qui nous permettront de nous renforcer et de méditer, pour mieux vivre.

RA'HEL SE SACRIFIE POUR SA SOEUR La paracha nous décrit l'immense sacrifice, que nous avions déjà évoqué dans une goutte de Lumière du jour de la Hiloula de Ra'hel, qui fut prête à se priver de son mariage avec Ya'acov Avinou, pour que sa sœur Léa ne soit pas humiliée. On se souvient, que Lavan avait donné Léa à la place de Ra'hel et que pour éviter tout subterfuge, Ya'acov avait transmis des signes à Ra'hel, afin de la reconnaître durant la nuit de noces. Mais Ra'hel, voyant que sa sœur allait subir une honte profonde, n'hésita pas à lui transmettre les signes. Ce qui ressort d'ici, est le sacrifice à toute épreuve et l'abnégation hors norme, dont nos matriarches firent preuve. C'est sur cette concession, cet amour de l'autre et de son honneur, cet amour d'Hachem et du triomphe de Sa Volonté, que tout le peuple juif est basé.

SARAH DONNE SA SERVANTE À AVRAHAM POUR QU'IL AIT UNE DESCENDANCE Nous voyons cela depuis Sarah Iménou, qui constatant qu'elle était stérile et qu'Avraham Avinou n'avait pas de descendant, fut prête à lui donner sa servante Hagar, afin d'assurer la pérennité du monde. Face à ce dévouement et aux prières ferventes d'Avraham Avinou, Hachem les récompensa par la naissance d'Yits'hak. Ils étaient alors âgés respectivement de quatre-vingt-dix et quatre-vingt-dix neuf ans ! A un comportement surnaturel, réponse miraculeuse !

YITS'HAK ET RIVKA SE SONT RENFORCÉS ENSEMBLES De même, nous voyons que Yits'hak et Rivka ne se sont pas séparés, malgré une longue stérilité. Ils ont prié l'un pour l'autre, et leur amour et leur solide foi leur ont permis de vivre un miracle : Hachem lui a donné la possibilité d'enfanter, en changeant les données de départ. Le récit de la création des douze tribus foisonne de sacrifices et de concessions de la part des mères d'Israël.